

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : allocution de Léon XIII au patriarche des Arméniens catholiques ; présent au Saint-Père par le président de la République française ; arrivée d'une ambassade du Mikado. — CHRONIQUE DIOCÉSAINNE : la Saint-Patrice ; fête de l'Union St-Joseph ; mission à la paroisse St-Antoine. — UNE CONVERSION AU NOUVEAU-BRUNSWICK. — AU SÉMINAIRE CANADIEN. — LÉON XIII,



SOMMAIRE

LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE. — LE CARDINAL JACOBINI. — NOUVELLES RELIGIEUSES : le catholicisme au Congo ; une lettre de Mgr Lamase ; le denier de la veuve ; le 29e anniversaire de l'apparition à Notre-Dame de Lourdes. — LES TREMBLEMENTS DE TERRE. — LE DOCTEUR DUPUYTREN ET LE PETIT CURÉ (suite et fin). — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † ÉDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPOY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

| | | | |
|------------------|-----------|-------------|-----------------------------------|
| DIMANCHE, | 20 | MARS | — Saint-Joseph à Montréal. |
| MARDI, | 22 | “ | — Saint-Basile. |
| JEUDI, | 24 | “ | — Saint-Jacques à Montréal. |
| SAMEDI, | 26 | “ | — Saint-Jean-Baptiste à Montréal. |

FÊTES DE LA SEMAINE.

| | | | |
|------------------|-----------|-------------|--|
| DIMANCHE, | 20 | MARS | — Quatrième dimanche du carême. 2 cl., sem., ornements violets. <i>On annonce la fête de l'Annonciation.</i> |
| Lundi, | 21 | “ | — Saint Benoit, Abbé, d. m. orn. blancs. |
| Mardi, | 22 | “ | — Les cinq Plaies, d. m., ornements rouges. |
| Mercredi, | 23 | “ | — Saint Thiribe, E. C., doub., orn. blancs. |
| Jeudi, | 24 | “ | — St Cyr de Jér., E. C., d., (20), orn. blancs. |
| Vendredi, | 25 | “ | — ANNONCIATION, d. 2 cl. (d'obl.), orn. blancs. |
| Samedi, | 26 | “ | — Précieux Sang, d. m., ornements rouges. |

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE. — *Dimanche 20*, messe et vêpres pontificales.

Vendredi 25, messe et vêpres pontificales.

SAINT-JOSEPH (rue Richmond). — *Dimanche 20*, ouverture des quarante heures, à la grand'messe. Vêpres à 2 heures. Prière du soir et amende honorable au saint Sacrement, à 7 heures.

A 7½ heures, récitation de l'office par les congréganistes de la sainte Vierge.

Après vêpres, récitation de l'office du Saint-Sacrement, par les membres de l'Adoration nocturne.

Lundi 21, messes basses depuis 5½ heures jusqu'à 7½ heures. Grand'messe à 9 heures, vêpres à 2 heures. Amende honorable au saint Sacrement, à 7 hrs.

Mardi 22, messes basses comme la veille. Messe de clôture, à 9½ heures.

Pendant les nuits de dimanche et de lundi, le saint Sacrement sera gardé par les congréganistes de la sainte Vierge.

SAINT-PIERRE. — *Dimanche 20*, salut chanté par Mgr de Montréal, à 7 h.

PENSIONNAT DE NOTRE-DAME à N.-D. de Grâce. — *Mardi 22*, confirmation.

PENSIONNAT DES SŒURS DES SS. NOMS DE J. M. à Hoche-laga. — *Samedi 26*, ordination.

Dimanche 20. — Solennité des titulaires des églises paroissiales de Saint-Gabriel à Montréal et à Brandon, de Saint-Joseph à Montréal, à Chambly, à Huntingdon, aux Cèdres, à la Rivière des Prairies et à Lanoraie. Fête du titulaire de Saint-Cuthbert.

ROME

Le Souverain Pontife a reçu en audience solennelle S. B. Mgr Azarian, patriarche des Arméniens catholiques; qui, après avoir présenté à Sa Sainteté la lettre autographe et l'anneau envoyés par le Sultan, a prononcé une allocution relative à sa mission.

Le Saint-Père a répondu par le discours suivant :

“ Nous recevons de vos mains avec une pleine satisfaction la lettre et le don que Sa Majesté Impériale le Sultan vous a chargé de Nous remettre personnellement. Nous sommes grandement sensible à cet acte, qui est pour Nous la preuve des dispositions amicales dont Sa Majesté est animée envers Nous et dont Nous avons eu aussi le témoignage dans les hautes distinctions honorifiques conférées à quelques cardinaux et prélats qui Nous assistent de près.

“ Nous sommes heureux que, dans cette mission extraordinaire confiée à un Patriarche catholique, il Nous soit donné de reconnaître la satisfaction de Sa Majesté pour la fidèle soumission que professent envers son autorité les catholiques de son empire. Cette fidélité est pour eux un devoir sacré de conscience, et Nous sommes certain qu'ils n'y manqueront jamais, que, même ils se montreront toujours d'autant plus fidèles qu'ils se verront plus favorisés en ce qu'ils ont de plus cher, la liberté dans l'exercice de leur religion.—Nous apprécions hautement, Nous aussi, la liberté qui vous est accordée présentement et Nous souhaitons que, toute difficulté et tout obstacle étant écartés, vous puissiez en jouir plus amplement encore. Rien, certes, ne saurait Nous être plus agréable ; mais rien aussi ne pourrait tourner au plus grand avantage du public.

“ Veuillez, Monseigneur, être l'interprète de Nos sentiments auprès de Sa Majesté Impériale et l'assurer des vœux que Nous formons en retour pour sa prospérité.

“ Veuillez aussi rappeler aux catholiques arméniens l'affection particulière que Nous leur portons, ainsi qu'à tous Nos chers fils de l'Orient, et le désir ardent que Nous avons de voir leur nombre s'accroître par le retour de tous à l'unité.—Daigné le Pasteur éternel des âmes exaucer. Nos vœux ! Dans cette douce espérance, Nous accordons de tout cœur la bénédiction apostolique à Vous, à tous les catholiques sujets à votre patriarcat et à cette phalange d'élite de jeunes Arméniens qui forment ici comme une couronne autour de Nous. ”

M. Lefebvre de Béhaine, ambassadeur de France près le Vatican, a offert au Souverain-Pontife, de la part de M. le Président de la République, un magnifique vase de Sèvres et une plume d'or.

Mgr Moceni, substitut de la secrétairerie d'Etat et secrétaire du Chiffre, et Mgr Galimberti, ont reçu le grand cordon de la Légion d'honneur.

Ces prélats avaient été mêlés aux récentes négociations relatives au protectorat des chrétiens en Extrême Orient, négociations dans lesquelles le Pape a donné des preuves éclatantes des sentiments de bienveillance dont il est animé envers notre nation.

On annonce la prochaine arrivée à Rome d'une ambassade extraordinaire de l'empire du Japon, chargée par le Mikado de remettre à Sa Sainteté Léon XIII une lettre autographe de S. M. I. en réponse à la lettre que le Souverain-Pontife lui fit parvenir, en faveur des chrétiens de l'empire, par un des vicaires apostoliques du Japon. Le Mikado renouvelle dans cette lettre l'assurance que le catholicisme continuera de jouir dans son empire de la plus entière liberté d'expansion.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ

Jeudi dernier les Irlandais ont célébré avec une grande pompe la fête de saint Patrice. Dans l'église saint Patrice, richement ornée et brillamment illuminée, Monseigneur l'archevêque a officié pontificalement. Sa Grandeur avait pour prêtre assistant M. Leclerc, curé de Saint-Joseph, et pour diacres d'honneur MM. Godin, aumônier du pénitencier, et J. O. Bray du grand séminaire.

Le sermon a été prêché par M. Dugan du diocèse d'Hartford.

Comme les années précédentes l'église était remplie ; les pieux fils de l'Irlande sont toujours empressés de venir implorer la miséricorde divine pour leur pays si cruellement éprouvé.

L'Union Saint-Joseph fête aujourd'hui son saint patron, qui est le premier patron du Canada ; notre pays lui fut en effet consacré en l'an 1635.

Cette année l'Union Saint-Joseph se rend à Sainte-Brigide pour y assister à la grand'messe.

Dimanche le 27, aura lieu l'ouverture de la mission pour la paroisse de Saint Antoine, dans le soubassement de l'église Saint-Joseph. Cette mission sera prêchée par les RR. PP. Rédemptoristes de Toronto. Nous donnerons dans notre prochaine feuille, l'ordre des exercices.

UNE CONVERSION AU NOUVEAU-BRUNSWICK.

A Saddle Back, près Quaco Nouveau-Brunswick, le premier courant, Monsieur James Payne, presbytérien, à l'âge de 73 ans, après avoir renoncé à ses erreurs et fait sa profession de foi, rece-

vait le baptême sous condition des mains du révérend père Collette, curé de l'endroit. Comme l'ouvrier de l'Évangile appelé à la onzième heure, celui-ci, après être resté tout le jour à rien faire, vient d'entrer au service du Grand Maître, en vue du ciel, le denier promis. A son insu des amis catholiques l'avaient enrôlé membre de la société de St-Joseph du père Drumgoole à New-York. Saint Joseph ne pouvait pas l'abandonner ; aussi, le premier jour de son beau mois, les doutes étant vaincus, la grâce triomphait, et ce bon vieillard devenait enfant de Dieu et de la vraie Eglise. Le lendemain, il faisait sa première communion avec des transports d'amour et de bonheur, c'étaient les deux plus beaux jours de sa vie. Comme on s'y attend, ce triomphe de la grâce a excité d'un côté la rage des démons et le dépit de ses anciens coreligionnaires, et de l'autre, la joie des saints et les sincères actions de grâces de tous les bons catholiques. Depuis que le père Collette est curé de Quaco, c'est la sixième conversion qui s'opère par l'entremise de ce zélé missionnaire. Oh ! qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle de l'Évangile.

AU SÉMINAIRE CANADIEN.

On lit dans la *Voce della Verita* (Rome) du 27 février 1887 :

“ Hier, à trois heures de l'après-midi, a eu lieu la pose de la première pierre de la Chapelle annexée au nouveau Séminaire établi par la maison de Montréal sur la rue des Quatre-Fontaines.

Son Eminence Révérendissime le cardinal Howard, gracieusement délégué par l'Eminentissime Parochi, cardinal-vicaire, a accompli la cérémonie dirigée par le Maître des cérémonies pontificales, Mgr Sinistri.

“ Assistaient, Son Eminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, (Canada) ; Son Eminence le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, (Etats-Unis) ; Leurs Excellences Rmes Mgr Azarian, patriarche des Arméniens ; Mgr Jacobini, archevêque de Tyr, Secrétaire de la Sacré-Congrégation de la Propagande ; Mgr Kirbi, archevêque d'Ephèse, recteur du collège irlandais ; Mgr Kean, évêque de Richmond, (Etats-Unis) ; Mgr Laborde, évêque de Blois (France) ; Mgr Jourdan de la Passardière ; Mgr Callaghan, recteur du collège anglais ; Mgr Campbell, recteur du collège écossais ; Mgr Rubian, recteur du collège arménien ; le révérend père Duplessis du séminaire français, remplaçant M. le recteur, malade ; le Rme O'Connell, recteur du collège américain du nord ; le Rme père Auger, procureur-général des Oblats de Marie ; le Rme père Cazenave, procureur général des missions étrangères, de Paris ; le Rme professeur Ivernât et beaucoup d'autres ecclésiastiques et séculiers de distinction.

“ La cérémonie étant terminée, — le Rme M. I. H. Icard, supé-

rieur-général des Sulpiciens, qui ont établi le nouveau collège canadien, reçut les félicitations et les vœux de tous ceux qui étaient présents.

“ L'illustre octogénaire, qui a survécu aux prisons de la Commune et qui était venu exprès de Paris, montrait, sur son visage, la joie la plus pure pour la fondation du nouveau collège canadien dans la ville de Rome. Cette œuvre est due aux soins de M. Leclair, P. S. S., directeur, actuellement malade, et aussi aux soins de M. Arthur Captier, P. S. S., procureur-général de la compagnie, qui le remplace avec le plus grand zèle.

“ La nouvelle construction, qui s'élève grande et majestueuse d'après les dessins du chevalier Carimini, est confiée aux soins de l'entrepreneur Alexandre Galuppi. L'assistant aux travaux est Louis Trocchi.

“ Cet édifice sera un ornement remarquable pour Rome, comme les autres ouvrages de Carimini. Il fera, aussi, honneur à M. Auguste Pizzocri, agent des Sulpiciens et à M. Antoine Torani, procureur.

Le parchemin, déposé dans la pierre angulaire, était ainsi rédigé :

“ L'an du Seigneur, 1887, Léon XIII, Souverain-Pontife ; — Victoria, reine de la Grande-Bretagne, Souveraine de la Puissance-Canadienne, Impératrice des Indes ; — Edouard Howard, cardinal-évêque de Tusculum, protecteur de la congrégation des prêtres de Saint-Sulpice, a posé, selon les Rites-Sacrés, la pierre angulaire, du Séminaire-Canadien, érigé sous le patronage et la garde du bienheureux patriarche saint Joseph. ”

LÉON XIII LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE.

Sous ce titre, un des plus importants journaux de Paris, et non des plus religieux, publie l'article suivant :

“ L'intervention du pape Léon XIII dans le débat parlementaire qui vient d'agiter l'Europe entière a été, depuis un mois, l'objet des commentaires de la presse, qui a, tour à tour, loué ou blâmé l'initiative pontificale, mais n'en a peut-être pas saisi toute la portée.

“ Les uns n'ont vu dans l'appel fait par M. de Bismarck au concours du Pape qu'un coup d'Etat diplomatique destiné à briser l'opposition du Centre : d'autres ont pensé que le Pape offrait ses services en échange de ses bons offices que le chancelier pouvait rendre à la cause de son indépendance.

“ Aucune de ces hypothèses ne donne à l'acte politique du Saint-Père toute l'importance qu'il y a lui-même attachée ; le génie de Léon XIII s'est ici élevé au-dessus des intérêts secondaires de l'heure présente, et n'a pris en considération que l'intérêt

supérieur de l'Europe, dont l'équilibre était menacé, et la sécurité de la France, qu'une nouvelle guerre pouvait compromettre.

“ C'est le jour de Noël que les premières ouvertures furent faites au Saint-Père par la diplomatie allemande. A la réception de cette importante dépêche, Léon XIII se recueillit quelques heures pour peser, dans sa conscience de prêtre et de pontife, le poids et les conséquences de sa résolution.

“ D'un côté, la paix religieuse paraissait assurée en Prusse : les dernières négociations qui mettaient fin au Kulturkampf venaient d'aboutir. D'un autre côté, la question romaine qui, dans la pensée de Léon XIII, doit parcourir plusieurs phases avant d'être résolue, ne lui semblait pas mûre pour une discussion diplomatique.

“ Là ne pouvait donc être le mobile de son intervention.

“ Mais son cœur de prêtre et de Pontife tressaillait en face des complications qui lui semblaient se dresser à l'horizon de l'Europe en armes. Des dépêches confidentielles, mais autorisées, lui affirmaient que, si le septennat était repoussé, la guerre éclatait. Il savait de source sûre que l'empereur Guillaume, le prince de Bismarck et le maréchal de Moltke subordonnaient la paix au maintien de la force militaire de l'Allemagne ; à tort ou à raison, tous trois estimaient qu'avant de désarmer, l'Empire devait prouver à l'Europe qu'il n'avait rien à redouter d'une attaque étrangère. Les dépêches que le Vatican recevait de tous les points de l'Europe confirmaient d'ailleurs ces appréciations et affirmaient que les cabinets étrangers voyaient, eux aussi, dans le vote du septennat un indice de paix.

“ C'est là ce qui a déterminé Léon XIII à intervenir : une alternative de paix ou de guerre s'imposait à lui ; sa médiation morale empêchait une lutte à outrance entre deux peuples qui sont tous deux à la tête de la civilisation moderne. Son devoir était tout tracé : il fit écrire au nonce de Munich.

“ Aussi bien, pas plus en France qu'en Allemagne, on ne s'est mépris sur le sens de l'acte pontifical. Avant la publication des lettres du cardinal Jacobini, l'ambassade de France près du Vatican connaissait le noble dessein du Pontife : elle savait que si Léon XIII acceptait cet arbitrage insolite, c'était dans l'espoir de rendre un service à la fille aînée de l'Eglise, à l'alliée traditionnelle de la Papauté.

“ La détente produite à Paris a répondu à ces espérances. M. Lefebvre de Béhaine a porté au Pape, au nom de M. Grévy, les remerciements de la France. Le cadeau offert au Saint-Père, les distinctions conférés aux deux prélats qui assistent Léon XIII, le langage calme et discret de la presse française, le rapprochement intervenu entre Paris et Rome sur la base du respect du Concordat, tout prouve que ni la France ni son gouvernement ne se sont mépris sur les sentiments intimes du Pontife qui a écrit l'Encyclique ; *Nobilissima Gallorum gens.*

“ Et pourquoi cette initiative hardie du Saint-Siège ne serait-elle pas le prologue d'une épopée plus merveilleuse encore ? Pourquoi cette médiation indirecte et morale ne serait-elle pas le prélude d'une médiation directe et formelle qui, d'une trêve momentanée, ferait une paix durable ? N'est-ce pas le *Standard* qui, récemment, exprimait le désir de voir le Pape se poser en arbitre entre Paris et Berlin ? Pourquoi cet espoir ne deviendrait-il pas une réalité ? Pourquoi le Vatican ne ferait-il pas étudier les bases d'un désarmement qui assurerait la paix de l'Europe ?

“ Il ne faut pas se le dissimuler, si l'Europe ne trouve pas le moyen de résoudre le problème militaire, si elle continue à s'épuiser en armements et à se couvrir de casernes et de forteresses, elle marche à sa ruine. Tous les hommes d'Etat dignes de ce nom le comprennent en Europe. Mais qui prendra l'initiative du désarmement ?

“ Qui ? Celui qui est par essence le souverain pacifique, l'héritier de ces pontifes qui ont donné, au moyen-âge, la trêve de Dieu et qui peuvent donner au monde moderne un tribunal amphictyonique dont l'impartialité est au-dessus de tout soupçon. ”

LE CARDINAL JACOBINI.

“ Le cardinal Jacobini était, au physique comme au moral, le type accompli du prélat romain. La petitesse proverbiale de sa taille était tempérée par une certaine rondeur d'embonpoint qui n'avait rien de disgracieux. Ce qui frappait le plus chez lui au premier abord, c'était sa physionomie presque toute dans les yeux, à la fois fine, légèrement narquoise, aimable et spirituelle. Un sourire perpétuel errait sur ses lèvres, ce sourire de sphinx particulier aux prélats romains, qui dit tout et ne dit rien, mais auquel tant de gens, surtout les étrangers, se laissent prendre.

Le cardinal Jacobini était affecté d'une légère surdité, qu'il exagérait, disait on, quand il était en conversation avec les diplomates, pour n'être point obligé de répondre. Il se contentait alors de sourire. A Rome, les sourires passent souvent pour des arguments. La diplomatie des prélats romains excelle à ces démonstrations extérieures... qui ne démontrent rien ; elle est toute confite en politesses et en douceurs : personne plus qu'eux ne possède cet art séduisant, enveloppant, caressant, qui désarme et enlace l'adversaire ; ils sont les Armides de la diplomatie.

* * *

“ Le cardinal Jacobini devait sa charge actuelle à la réputation qu'il avait d'être, tout ensemble, souple et indécis. C'était plutôt un bon et fidèle serviteur qu'un homme d'initiative. De la finesse et de l'esprit jusqu'au bout des ongles, mais de volonté et d'énergie, peu ou point. Quand, à la suite des affaires belges, le cardinal Nina était sur le point de se retirer, le Pape demanda un jour

à un cardinal : " Que pensez-vous de Jacobini ? " Mgr Jacobini était alors noué à Vienne. Ses amis de Rome lui avaient fait une réputation d'homme nécessaire, de sauveur de la situation.

" Le cardinal, qui connaissait le faible du Pape et qui savait que la résolution de Léon XIII était déjà prise, répondit : "*E un diplomatico della buona et vecchia scola, ma è un poco limfatico,*" Le Pape aurait répondu : " Tant mieux. " Léon XIII crut, en effet, avoir trouvé son idéal. D'un caractère essentiellement absolu et autoritaire, étonnamment personnel — je suis loin de lui en faire un reproche — Léon XIII préférait comme secrétaire d'Etat un exécuteur docile et passif de ses volontés à un esprit énergique et indépendant, ayant des idées et une politique à lui. C'est Richelieu roi demandant un Louis XIII ministre.

" Le cardinal Jacobini trompa cependant, sur ce point, l'attente inconsciente du Pape. Le secrétaire d'Etat qui vient de mourir était plus qu'un instrument. D'une habileté prodigieuse, d'une désinvolture incomparable, qu'il devait à sa longue carrière diplomatique, il sut bientôt prendre une influence prépondérante sur l'esprit du Pape.

" Le cardinal Jacobini était de la vieille école romaine. Sa diplomatie, essentiellement passive et négative, consistait plus à attendre les événements qu'à les provoquer, à recevoir qu'à trouver les solutions, à tourner qu'à affronter les difficultés. Il brillait moins par l'originalité et l'esprit d'invention que par la mise en œuvre et un certain adresse naturelle.

" Le défunt secrétaire d'Etat excellait à déjouer une intrigue et arrêter une négociation. Il était passé maître dans l'art de berner son homme. Sa force d'inertie était prodigieuse ; résistant en ayant l'air de céder, à la fois fuyant et défiant, il faisait le désespoir des ambassadeurs.

" Attendre, c'était toute la politique du cardinal Jacobini. Dans l'évolution qui est en train de s'accomplir en Europe, il était persuadé que la papauté doit garder une attitude expectante, laisser les gouvernements s'abîmer dans le radicalisme et la révolution. Plus tard, par la force des choses, la papauté jouera de nouveau le premier rôle. Elle aura alors le triomphe facile. Les gouvernements reviendront à elle exactement comme le diable en se faisant vieux devient ermite.

" C'est ce qui explique pourquoi tant de négociations ont avorté ou sont restées stationnaires : avec l'Angleterre, avec la Russie, avec le Portugal, avec l'Allemagne. Au lieu de poursuivre l'œuvre ébauchée par ses prédécesseurs, le cardinal Jacobini a préféré la laisser en suspens, étant persuadé que ce n'est pas à la papauté d'aller aux gouvernements mais à ceux-ci de venir à la papauté.

" C'est surtout vis-à-vis de l'Allemagne que le cardinal Jacobini s'était montré d'une résistance inflexible.

" Le cardinal Jacobini se défiait de M. de Bismarck qui, au reste, le lui rendait bien. " Ce petit Jacobini, disait un jour le

chancelier, ce petit Jacobini — j'adoucis l'expression allemande qui est plus que grossière — m'en veut depuis Kissinger : tant qu'il sera là, impossible de s'entendre avec le Vatican. » Le petit Jacobini a presque dupé le grand chancelier ; ces choses-là, surtout entre diplomates, ne se pardonnent guère.

« Cela n'a pas empêché le cardinal de donner une preuve de son désintéressement en faisant réussir la médiation. C'est à lui que revient en grande partie le succès de cet arbitrage. Il paraît qu'un agent trop zélé et maladroit avait gâté les premières négociations par une sympathie excessive pour l'Allemagne. Le secrétaire d'Etat, que l'on invoqua à la dernière heure, parvint à tout accommoder et à trouver le joint nécessaire. Il a témoigné dans la conduite de cette affaire délicate une activité surprenante qui a émerveillé tous les Romains. C'est aussi le cardinal Jacobini qui a obtenu que le protocole définitif entre l'Espagne et l'Allemagne fût signé au Vatican, sous les yeux du pape. Léon XIII attachait une extrême importance à cet acte qu'il considérait comme l'épilogue nécessaire et le couronnement de la médiation. La diplomatie de son secrétaire d'Etat a renversé tous les obstacles et lui a valu ce nouveau triomphe.

« Je ne parle pas des lettres au nonce de Munich dans l'affaire du septennat militaire : il était déjà bien malade, et probablement il n'a pas dû exercer une part très prépondérante dans cet important épisode de l'histoire de la papauté contemporaine.

« Le cardinal Jacobini était, dans sa vie privée, d'une austérité au-dessus de toute atteinte. Le soupçon même ne l'avait jamais effleuré. C'est une des raisons qui le faisaient tant apprécier du pape, car c'est Léon XIII qui disait un jour à l'ambassadeur de Portugal : « Je veux que mes hommes de confiance soient comme la femme de César. »

« La seule distraction du secrétaire d'Etat était d'aller quelquefois, l'été, à Genzano, son pays natal, où il possédait une délicieuse maison de campagne et de célèbres vignobles.

“ DIPLOMATICO. ”

NOUVELLES RELIGIEUSES.

LE CATHOLICISME AU CONGO.

Une lettre du révérend père Augouard, insérée dans les *Missions catholiques*, donne des détails intéressants sur les nouveaux établissements créés par les missionnaires français au Congo. On sait que cette région a été partagée récemment en plusieurs missions : Congo français, Congo belge et Congo méridional ; c'est dans la dernière de ces circonscriptions que se trouve la station de Saint-Paul de Kouamout, fondée par le père Augouard en 1886, au confluent du Kassai et du Congo.

L'Etat libre du Congo avait construit en ce point un poste et acheté le terrain environnant. Remise de la station a été faite à titre gracieux aux missionnaires, par les agents du roi des Belges, en présence des chefs du pays.

D'après le père Augouard, toute cette région se prête à la culture, mais les vivres sont rares et à des prix exorbitants, surtout la viande. En revanche, le fleuve fournit d'excellents poissons. Une difficulté qui arrêtera les progrès de la mission, c'est l'absence de bras. Il n'y a rien à faire avec les Batékés de cette partie du Congo. Autant ceux du Haut-Alima sont travailleurs, autant ceux du Pool sont paresseux.

Les missionnaires montaient à Brazzaville pour leur service une embarcation en tôle, le *Léon XIII*, dont toutes les pièces avaient suivi la route des chutes de Livingstone. Enfin, ils comptaient établir sous peu une nouvelle station sur le Kassai. D'après eux, on trouve l'ivoire en grande quantité à Kouamouth. La maison française Daumas et Béraud, établie depuis longtemps dans le bas Congo, allait établir une factorerie dans l'Oubanghi, pays neuf, qui n'a pas encore été exploité commercialement.

Mgr Tagliabue, évêque de Pékin, et le révérend père Favier, qui, comme nous l'avons déjà dit, ont été l'objet de hautes distinctions pour la part qu'ils ont prise dans les négociations relatives à la translation de la cathédrale de Pei-Tang, ont été reçus le 10 décembre au Tsong-li-Yamen. Tous deux portaient les insignes du mandarinat, l'évêque le bouton rouge ; le père le bouton bleu clair. Le prince Ching et trois des principaux membres du Tsong-li-Yamen leur ont fait une réception des plus cordiales.

Ajoutons que les catholiques chinois de Pékin voulaient ouvrir une souscription afin d'offrir aux deux prêtres les coûteux emblèmes du haut mandarinat, mais ils ont été devancés par les autorités, qui, contrairement aux usages, ont tenu à envoyer à l'évêque et au missionnaire le drapeau et le bouton du rang auquel ils étaient élevés.

On fait remarquer, dit à ce propos le *Journal des Débats*, que ce rapprochement entre les missionnaires et la cour marque peut-être une nouvelle ère pour le christianisme en Chine, en ce que le temps revient où les missionnaires sont élevés à de hautes dignités chinoises et peuvent redevenir les protégés du trône. La religion en tant que culte et croyance, n'a, en effet, point été persécutée en Chine.

Mgr Lamase, mariste, vicaire apostolique de l'Océanie centrale, écrit de Maofaga à Son Eminence le cardinal Siméoni, préfet de la Propagande :

“ Par sa lettre du 31 août 1885 Votre Eminence avait daigné me confier le soin de remettre à la reine de Vallis un chapelet précieux, don de Sa Sainteté Léon XIII.

“ M. le commandant du *Decrès* et son état-major m'accompagnèrent chez la reine Amélie, qui était entourée de sa cour indigène.

“ En recevant de mes mains le riche chapelet, Sa Majesté le baisa avec un religieux respect ; puis, selon l'usage reçu dans nos îles, elle se le plaça autour du cou, témoignant en termes empreints de délicatesse et d'éloquence indigènes, sa profonde reconnaissance et son dévouement absolu au Souverain-Pontife. Ensuite, elle fit passer cette couronne à tous ceux qui l'entouraient ; chacun voulait voir le chapelet, le toucher, le vénérer.

“ Les officiers du *Decrès* louaient hautement l'attention du Vicaire de Jésus-Christ pour cette humble reine d'Océanie, comme aussi la grâce, la dignité et la dévotion avec lesquelles elle recevait le don royal de Sa Sainteté.

“ Votre Eminence apprendra avec plaisir que, *depuis longtemps*, grâce au zèle de mes deux vénérés prédécesseurs, le saint rosaire est récité tous les jours, en tout ou en partie, dans les églises, chapelles et familles catholiques de mon double vicariat apostolique. Les invitations si pressantes de Sa Sainteté dans ces dernières années ont donné un nouvel élan à cette dévotion. ”

Je veux envoyer mes étrennes au Saint-Père, disait au lendemain du jour de l'an une généreuse chrétienne, humble fille de service dans notre ville.

— Au nom de qui ? lui demanda-t-on. — Dieu le sait. Le nom n'y fait rien. — Quel est le montant de la somme ? — Soixante francs. Et ce disant, elle laissait entre les mains de son interlocuteur trois louis d'or qu'elle avait reçus la veille pour ses étrennes.

La semaine dernière, S. E. Mgr Zigliara était reçu en audience particulière par le Saint-Père. Le cardinal avait bien voulu se faire le messager de l'humble fille et au cours de l'audience, il remettait entre les mains du Souverain Pontife les trois louis d'or dont il lui racontait l'histoire. Le pape est malheureusement habitué à recevoir chaque jour les nouvelles des spoliations et des attentats des puissants contre l'Eglise, ça été sans doute pour son cœur une douce consolation de voir que parmi tant d'enfants rebelles, il se trouve encore des âmes, filialement attachées à l'Eglise et au Pape. Sa Sainteté a reçu avec bonheur ce *denier de la veuve* ; elle a bien voulu avouer que cette offrande ne lui faisait pas un moindre plaisir qu'un don mille fois plus important déposé la veille à ses pieds. Et en reconnaissance, elle envoie de grand cœur sa paternelle bénédiction à sa bonne et généreuse fille de Marseille.

Le 11 février ramenait le 29^e anniversaire de la première apparition de Notre-Dame de Lourdes.

Ce jour-là, à la Grotte, à cause des rigueurs de la température, le concours a été formé en majeure partie par les habitants de la ville.

La journée a tiré son principal relief de la présence de Mgr de Goesbriand, Breton d'origine, et évêque de Burlington, dans les Etats-Unis, depuis trente-quatre ans.

Le vénérable prélat a officié pontificalement à la messe et aux vêpres, avec beaucoup de majesté. Après le *Magnificat*, il est monté en chaire. Il a développé, d'une façon touchante, cette pensée que le *Seigneur a fait de grandes choses en Marie, et que Marie en a fait de grandes aussi, pour nous, pour Lourdes et ses habitants*. A la Grotte, qui était brillamment illuminée, on eût cru, le soir, que la blanche image de Marie s'animait radieuse et souriante, comme pour recommander un redoublement de prières à l'intention du Pape, de l'Eglise et de la France.

Les tremblements de terre.

Voici, d'après les journaux, quelques détails sur le tremblement de terre du 23 février :

Les départements et localités qui ont été atteints sont : l'Isère, le Vaucluse, l'Ardèche, la Haute-Loire, la Drôme, le Gard, les Bouches-du-Rhône, le Var, les Alpes-Maritimes, la Corse, la Suisse, l'Italie.

Que l'on mesure ces distances et l'on aura une idée de l'étendue de terrain secoué par les oscillations.

Rien n'avait fait prévoir le terrible phénomène. Les prophètes de la science l'avouent ingénument. A Nice, cependant, la veille de la catastrophe, le ciel avait présenté un aspect inaccoutumé, qui parut inquiétant.

“ La journée du Mardi-Gras, dit le *Nouvelliste*, s'était passée au milieu des folies carnavalesques, en usage à Nice.

“ Un soleil radieux avait inondé de ses rayons, chauds comme aux plus beaux jours de printemps, la colossale sarabande qui, de la rue Séguranne, s'étendait par le Corso jusqu'au bout de la promenade des Anglais.

“ A six heures du soir, l'horizon était en feu. Jamais on avait vu pareil crépuscule.

“ Les rayons du soleil couchant rougissaient la baie des Anges, qui apparaissait comme un fantastique lac de feu.

“ Ce phénomène, sans être chose rare sur notre littoral, présentait mardi soir un caractère étrange et les moins superstitieux manifestaient presque de l'inquiétude.

“ D'aucuns se rappelaient que l'année dernière à pareille époque, le lendemain du Mardi-Gras avait été marqué par la terrible catastrophe de Monte-Carlo. On sait que deux trains se rencontrèrent près de Cabbe-Roquebrune et qu'il y eut quelques morts et plusieurs blessés.

“ Cependant les folies de la journée continuèrent la soirée durant, et une grande partie de la nuit.

“ Nice commençait à peine à se reposer d’une journée fantastique quand survint la première secousse.

“ Il était environ 5 h. 37 du matin.

C’était l’aube avec sa clarté douteuse, mais pas encore le jour.

“ En un clin d’œil, toute la population fut dans les rues. Hommes, femmes et enfants avaient revêtu les premiers vêtements qui leur étaient tombés entre les mains.

“ C’était d’un désordre inouï et l’on aurait dit que le carnaval de la veille se poursuivait le lendemain, si ce n’étaient les cris de détresse qui répandaient de tous côtés l’épouvante.

“ On se sauvait comme on pouvait.

“ Des femmes se sont précipitées dehors avec leur chemise pour tout vêtement ; les hommes paraissent pieds nus et leur pantalon à la main ; de pauvres petits enfants réveillés en sursaut et tout nus étaient portés par leur mère ou par leur nourrice. On se réfugiait où l’on pouvait, sur les places et dans les jardins, et là, le premier moment passé, on se reconnaissait et on s’aidait.

“ C’était effrayant à voir.

“ Au milieu de cette foule épouvantée et consternée, des domiros et des pierrots sortis du dernier bal masqué, que le tremblement de terre a surpris le rire aux lèvres et le masque sur la figure.

“ Ces apparitions, qui, à un autre moment, auraient semblé amusantes, ont jeté une note lugubre.

“ Les secousses ont été terribles le long de la rivière de Gènes, de l’ouest de Savone à Menton ; très fortes dans les provinces d’Alexandre, du Turin et dans une partie de la province de Côme ; elles ont été plus faibles dans les provinces de Novare, de Milan et de Pavie.

“ Le tremblement a été fort. ont ressenti jusqu’au Mont-Genis, ainsi qu’à Catane et à Cosenza.

“ A Marseille, un phénomène curieux s’est produit : le vin vieux a été troublé dans les bouteilles. Au jardin zoologique les animaux poussaient des cris effrayants. Plusieurs personnes ont éprouvé des troubles physiques ressemblant au mal de mer.

“ Dans la rade, un fort bouillonnement a marqué chaque oscillation.

“ Les îles ont ressenti une forte commotion comme sur le littoral.

“ A Turin, un grand nombre d’individus, affolés, n’avaient pas pris le temps de se vêtir et étaient dehors en chemise, par un froid de cinq degrés au-dessous de zéro. Les cloches des églises sonnaient toutes seules. Les pendules s’étaient arrêtées, les meubles étaient violemment secoués.

“ A Digne, les habitants, réveillés en sursaut par un bruit souterrain semblable au tonnerre, par le bris des vitres et de la vaisselle, et par le craquement des maisons, ont sauté à bas de leurs

lits. Un certain nombre sont descendus dans la rue et il y a eu un commencement de panique.

“ Presque toutes les pendules se sont arrêtées. De mémoire d’homme il n’y avait pas eu, à Digne, de secousses de tremblements de terre aussi fortes.

“ A Menton, 800 habitations ont été atteintes, quatre cent cinquante ne sont plus bonnes qu’à démolir ; deux cents exigent d’importantes réparations et cent cinquante ont besoin de l’architecte et du maçon plus ou moins. Dans ces constructions sont compris les hôtels, qui presque tous ont beaucoup souffert. ”

De l’Italie, continue le *Nouvelliste*, auquel nous empruntons tous ces détails, les nouvelles sont de plus en plus navrantes.

On estime maintenant que, en outre des pertes matérielles qui sont immenses, le nombre des morts est au moins de 2,000.

La chute du clocher de l’église de Bajardo seule a tué 300 personnes.

Les petites villes et les villages ont beaucoup plus souffert que les grandes villes.

En un mot, l’Italie et nos populations du midi ont été cruellement éprouvées par le terrible phénomène.

Les avis des savants, sur les causes de ces convulsions terrestres, sont très divisés.

M. Mallet, géologue anglais, voit la cause de l’ébranlement de cette écorce dans les éruptions sous-marines qui font pénétrer l’eau jusqu’à la surface de la lave. De ce contact de l’eau et du feu résulteraient, d’après lui, des explosions internes qui se feraient sentir jusqu’à la surface du globe.

Un autre savant, M. Poulette-Scrop, les attribue à la dilatation de masses minérales produite par une augmentation subite de température.

M. Daubrèe croit comme M. Mallet, qu’elles sont dues à l’invasion des eaux dans les chaudes régions de la terre, où elles pénètrent, non seulement par des fissures, mais par une infiltration lente à travers les roches.

Un physicien, M. Alexis Perrey, les explique par l’attraction lunaire et solaire qui agirait sur la mer de feu intérieure, comme elle le fait sur les océans.

Enfin, M. Virlet d’Aoust, qui vient de recevoir un prix de l’Académie des sciences pour ses intéressantes publications sur les “ causes diverses des tremblements de terre, ” prétend que l’électricité engendre un grand nombre de ces secousses sismiques qui ne seraient d’après lui, pour la plupart, que superficielles.

Ce qu’il y a de certain, c’est que les tremblements de terre, comme bien d’autres phénomènes, restent pour l’homme, un mystère qui exercera encore longtemps, en vain, son intelligence.

Les savants les plus infatués d’eux-mêmes sont obligés de l’avouer.

Celui qui a la foi y voit plus clairement : il sait que Dieu est le

maître des choses et des hommes et que les événements de la terre sont entre ses mains des instruments de justice ou de miséricorde, selon que les peuples sont rebelles ou soumis à sa loi.

Quand les peuples sont fidèles, il les bénit ; mais lorsqu'ils se révoltent, il les châtie. Toutes les pages de l'histoire nous prouvent cette vérité. *Dieu regarde la terre, dit David, et la fait trembler ; il touche les collines et les collines fument.*

Par suite, lorsqu'il survient une catastrophe quelconque, qui décime et dévaste des contrées entières, un même cri s'échappe de toutes les poitrines vraiment chrétiennes, et ce cri est celui-ci : " Dieu se fâche. "

Le peuple lui-même n'interprète pas autrement ces sinistres catastrophes qui, de temps à autre, lui apportent la misère et la mort.

" Il paraît, dit un correspondant, qu'on a assisté, à Nice, à un étrange spectacle. Ce qu'on a hurlé ! ce que les athées ont prié ! c'est, paraît-il, quelque chose d'indicible. A genoux ! à genoux ! criait-on. Et l'on voyait courir à l'église des gens qui n'en connaissent guère le chemin. "

A Pégli, la population affolée s'est d'abord précipitée vers le port pour y chercher un refuge. Revenue ensuite de sa frayeur elle s'est rendue à l'église avec l'intention de porter processionnellement dans les rues la statue de sainte Rosalie, patronne de la ville. Les cloches appelèrent aussitôt tout le monde à la cérémonie.

En peu de temps, l'église fut archi-pleine et la procession sortit déroulant son long cortège dans les rues et attestant solennellement sa foi. Jamais on n'avait vu, à Pégli, un spectacle aussi imposant. Hommes, femmes, enfants, toute la population, en un mot, y prenait part. On a vu des gens, qui depuis des années n'avaient pas mis le pied à l'église, se prosterner avec ferveur et s'associer de grand cœur à cette manifestation de la piété.

Sachons donc reconnaître la main de Dieu dans ces phénomènes qui viennent parfois épouvanter les hommes.

Bien qu'occasionnés par des causes naturelles, ces phénomènes n'en portent pas moins avec eux les leçons de la justice et de la puissance divine.

Cette année, à côté de la voix douce et murmurante du prêtre, rappelant à l'homme son néant, la Providence a voulu faire entendre la voix tonitruante des tremblements de terre, et cette voix, disait, en son nom, avec une force que ne posséda jamais la voix de l'homme : *Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière.*

LE DOCTEUR DUPUYTREN ET LE PETIT CURE.

(suite et fin.)

—Montrez-moi votre cou.

—...Ce n'est pas, continua le vieillard en obéissant, ce n'est pas que ces braves gens ne m'aient offert de se réunir tous les dimanches à..... pour entendre la messe, mais ils ont beaucoup de mal pendant la semaine, et ils n'ont que ce jour-là pour se reposer. Je me suis dit : Il n'est pas juste que tout le monde se dérange pour toi. Et puis, vous savez, il y a des premières communions, le catéchisme... Monseigneur voulait attendre encore pour m'envoyer un confrère qui m'aidât. Alors mes paroissiens m'ont dit de venir à Paris vous consulter. J'ai été longtemps à me décider, parce que les voyages coûtent beaucoup d'argent et j'ai bien des pauvres gens dans ma commune, mais il a fallu faire ce qu'ils ont voulu ! et j'ai pris la voiture !...—Voilà mon mal, monsieur le docteur, dit-il en tendant son cou.

Dupuytren l'examina longtemps. Le cou du malade présentait un trou de près d'un pouce de diamètre et très profond. C'était un abcès de la glande sous-maxillaire, compliqué d'un anévrisme de l'artère carotide. La plaie était gangrenée en plusieurs endroits.

Le cas était tellement grave, que Dupuytren s'étonna que le malade pût se tenir devant lui.

Il écarta largement les lèvres de la plaie et en scruta les environs par une pression douloureuse à faire évanouir. Le patient ne tressaillit même pas. Quand son examen fut terminé, Dupuytren lui retourna brusquement la tête qu'il tenait entre ses deux mains et le regardant fixement il lui dit dans la figure avec un sinistre éclat de voix :

—Eh bien ! monsieur l'abbé, avec cela il faut mourir !

L'abbé prit ses linges et enveloppa son cou sans mot dire. Dupuytren avait toujours les yeux fixés sur lui. Quand il eut achevé son pansement, le prêtre tira de sa poche une pièce de cinq francs enveloppée dans du papier, et la déposa sur la cheminée.

—Je ne suis pas riche, et mes pauvres sont bien pauvres, monsieur le docteur, dit-il avec un sourire timide ; pardonnez-moi si je ne puis payer plus cher une consultation du docteur Dupuytren ... Je suis heureux d'être venu vous trouver ; au moins je serai tout à fait disposé à ce qui m'attend.—Vous pouviez, ajouta-t-il avec une extrême douceur, m'annoncer cette grande nouvelle sans précaution. J'ai soixante-cinq ans, et à mon âge on tient quelquefois beaucoup à la vie ; mais croyez bien que vous ne m'avez pas surpris ; j'attendais depuis trop longtemps ce moment-là et j'étais déjà prêt.—Adieu, monsieur le docteur, je vais mourir à mon presbytère.

Et il sortit.

Dupuytren resta pensif. Cette âme de fer, ce génie puissant venait de se briser comme un verre fragile à quelques simples paroles d'un pauvre vieillard qu'il avait tenu chétif et mourant entre ses larges mains.

Dans ce corps débile, il reconnaissait un cœur plus ferme que le sien, une volonté plus énergique que la sienne, une âme plus haute.

Il avait trouvé plus fort que lui...

Il s'élança tout à coup vers l'escalier ; peut-être ne voulait-il pas encore s'avouer vaincu.

Le petit prêtre descendait lentement les marches en s'épaulant de la rampe.

— Monsieur l'abbé ! cria-t-il, voulez-vous remonter ?

L'abbé remonta.

— Il y a peut-être moyen de vous sauver si vous voulez que je vous opère.

— Eh ! bon Dieu ! monsieur le docteur, dit l'abbé en se débarassant avec vivacité de sa canne et de son chapeau, mais je ne suis venu à Paris que pour cela. Opérez, opérez tout ce que vous voudrez.

— Mais peut-être ferons nous une tentative inutile, et ce sera long et douloureux.

— Opérez, opérez ! monsieur le docteur J'endurerai tout ce qu'il faudra.— Mes pauvres paroissiens seraient si contents !...

— Eh bien ! vous allez vous rendre à l'Hôtel-Dieu, salle Sainte-Agnès. Vous serez là parfaitement et les sœurs ne vous laisseront manquer de rien. Vous vous reposerez bien ce soir et demain, — et après demain...

— C'est dit, monsieur le docteur, je vous remercie.

Dupuytren traça sur le papier quelques mots qu'il remit au prêtre. Celui-ci se rendit à l'hospice où la communauté presque tout entière vint l'installer dans une petite couchette garnie de draps bien blancs. Chacune le comblait d'oreillers, de sirops. Le prêtre ne savait comment les remercier.

Le surlendemain, les cinq à six cents élèves qui suivaient chaque jour les leçons du maître étaient à peine rassemblés, que Dupuytren arriva. Il se dirigea vers le lit du prêtre, suivi de cet imposant cortège, et l'opération commença.

Dupuytren taillait et tranchait avec le couteau et les ciseaux. Ses pinces d'acier sondaient le fond de la plaie et ramenaient des fibres qu'il tordait et qu'il attachait ensuite. Puis la scie enleva en grinçant des fragments cariés du maxillaire inférieur. Les éponges, pressées à chaque instant, rendaient le sang qui coulait à flots.

L'opération dura environ vingt-cinq minutes. L'abbé ne fronça pas le sourcil. Seulement, quand les poitrines qui l'entouraient

se dégagèrent toutes ensemble, haletantes d'attention et de crainte, et que Dupuytren lui dit : C'est fini !—l'abbé était un peu pâle.

Dupuytren le pausa lui-même.

Je crois que tout ira bien, lui dit-il amicalement. Avez-vous beaucoup souffert ?

—J'ai lâché de penser à autre chose, répondit le prêtre.

Et il s'assoupit...

Dupuytren l'examina un instant dans un profond silence... puis il fit glisser les rideaux blancs de la couchette sur les tringles de fer, et la visite continua.

Le prêtre était sauvé.

Chaque matin, lorsque Dupuytren arrivait,—par une étrange infraction à ses habitudes, il passait les premiers lits et commençait la visite par son malade favori.

Plus tard, lorsque celui-ci put se lever et faire quelques pas, Dupuytren, la clinique achevée, allait à lui, prenait son bras sous le sien, et, harmonisant son pas avec celui du convalescent, faisait avec lui un tour de salle.

Pour qui connaissait l'insouciance d'oreille avec laquelle Dupuytren traitait habituellement ses malades, ce changement de conduite était inexplicable.

Lorsque l'abbé fut en état de supporter le voyage, il prit congé des sœurs et du docteur et alla retrouver ses paroissiens.

Quelques mois après, Dupuytren, en arrivant à l'Hôtel-Dieu, vit avancer vers lui l'abbé, qui l'attendait dans la salle Sainte-Agnès.

L'abbé portait toujours son petit costume noir, mais il était plein de poussière et ses souliers à boucles étaient tout blancs : on eût dit qu'il venait de faire un long chemin à pied. Il avait au bras un grand panier d'osier, bien attaché avec des ficelles, et d'où s'échappaient des brins de paille.

Dupuytren lui fit le meilleur accueil, et, après s'être assuré que l'opération n'avait eu aucune suite fâcheuse, il lui demanda ce qu'il venait faire à Paris.

—Monsieur le docteur, répondit le prêtre, c'est aujourd'hui l'anniversaire du jour où vous m'avez opéré ; je n'ai pas voulu laisser passer le 6 mai sans venir vous voir, et j'ai eu l'idée de vous apporter un petit cadeau. J'ai mis dans mon panier deux beaux poulets de mon poulailler et des pois de mon jardin, comme vous n'en mangez guère à Paris. Il faut que vous me promettiez, —mais là, bien sûr !—de goûter un peu de tout cela.

Dupuytren lui serra affectueusement la main. Il voulut engager le bon vieillard à dîner avec lui ; mais celui-ci refusa bien qu'avec peine. Ses instants étaient comptés, et il lui fallait retourner aussitôt à...

Deux années encore au 6 mai, Dupuytren vit arriver le petit prêtre avec son inévitable panier et ses inévitables poulets. Le

docteur recevait ces visites avec une bienveillance qui eût été de l'émotion chez un autre.

Ce fut alors que Dupuytren ressentit les premières atteintes de la maladie devant laquelle sa science, tout immense qu'elle fût, devait céder. Il partit pour l'Italie, mais sans espoir d'être sauvé par ce voyage que la Faculté réunie l'avait engagé à entreprendre.

Lorsqu'il revint en France, au mois de mars 1834, son état semblait s'être amélioré : mais cette amélioration n'était qu'apparente et Dupuytren le sentait bien. Il se voyait mourir ; il avait compté ses instants.

Son caractère devint moins expansif encore et plus sombre à mesure qu'il approchait du terme fatal.

Peut-être, à ces dernières et tristes heures, cet isolement moral qu'il s'était d'avance si cruellement préparé lui-même, et qui le laissait bien seul face à face avec la mort, lui donnait-il un suprême avertissement...

Tout à coup il appelle M..., son fils adoptif, qui veillait dans un cabinet voisin.

M..., lui dit-il, écrivez :

*" A monsieur*** curé de la paroisse de*** près Nemours
(Seine-et-Marne).*

" Mon cher abbé,

" Le docteur a besoin de vous à son tour. Venez vite : peut-être arriverez vous trop tard.

" Votre ami,

" DUPUYTREN. "

Le petit curé accourut aussitôt. Il resta longtemps enfermé avec Dupuytren. Nul ne sait ce que tous deux se dirent ; mais, quand l'abbé sortit de la chambre du mourant, ses yeux étaient humides et sa physionomie rayonnait d'une douce exaltation.

Le lendemain, Dupuytren appelait auprès de lui l'archevêque de Paris.

.....
C'était le 8 février 1835.

Dupuytren venait de mourir.

Le jour de l'enterrement, le ciel, dès le matin, fut tristement couvert de nuages gris. Une pluie fine et continue, mêlée de neige, glaçait la foule immense et silencieuse qui encombrait la place Saint-Germain-l'Auxerrois et la vaste cour de la maison mortuaire. L'église Saint-Eustache eut peine à contenir le cortège.

Après le service, les élèves portèrent à bras le cercueil jusqu'au cimetière.

Le petit prêtre suivait le convoi en pleurant,

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

Bernard Thompson.—J. Desrocher.—P. Sullivan.—O. Vaillancourt.—
S. Brunette, ép. Turcot.—H. Toulon.—A. Germain, ép. Rivet.—Cyril
Gelineau.—E. McDonald ve Taylor.—G. Beaudry, ép. Lepage.—P. Benoit.
—F.-X. Caron.—V. Martineau, ép. Levert.—J.-B. Ethier.—M. A. Caston-
guay, ép. Lapière.—V. Bergeron, ép. Francœur.—T. Chrétien.—A. Golin,
ép. St-Hilaire.—J. Dunn.—E. Brady.—L. Trigon.—P. Nadeau, ép.
Rhéaume.—O. Nantel.—E. Masse.—Ch. Larin.—M. Cath. Devlin, ép.
Laird.—T. Doré.—N. Carpentier.—C. Guilbault, ép. J. David.—M. Rous-
seau, ve Dubois.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESSIONS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISES

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

**BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.**

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponc-
tualité et promptitude.

Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vou-
loir faire une visite à notre assortiment qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRE

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jo-
lies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRE** en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les
pensionnats,

677 RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montréal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY NEW-YORK.

BRITTON & BRUNET

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS. VAILLANCOURT

Ménisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTAPLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique assortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

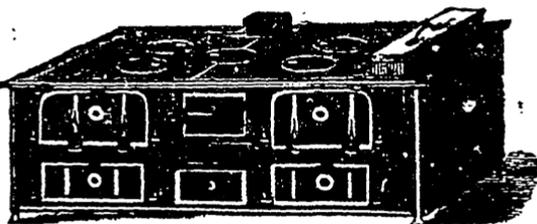
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montréal.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approuvé
v se spa
un grand
nombre de
Pension
nats, de
Convents,
d'Hospit
ces et
d'Hôtels

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264.

Possage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.
DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.
DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.
ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.
L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

PEPIN & BOIRE

FACTEURS D'ORGUES D'EGLISE ET DE SALON

No. 605 Rue Sanguinet, Montréal.

30 ANS D'EXPÉRIENCE CHEZ MM. S. R. WERREN & FILS

TORONTO

Satisfaction garantie et conditions faciles. Réparation et accordage exécutés promptement et à bas prix

spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRÈRE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL

RECOMPENSE ! DE \$10 a \$50,
à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance

l'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
épense. Adresser un timbre pour circulaire à

AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue, garantis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrication étrangère. Les plus éminents Organistes du pays reconnaissent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

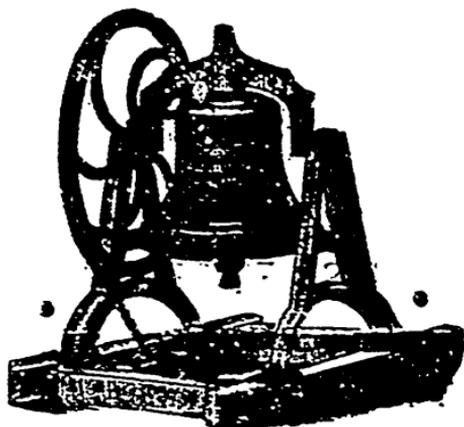
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasin, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE CLOCHES

POUR EGLISES COLLEGES ET COUVENTS

Seules ou en Carillons
AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marche et de meilleure
qualité que les cloches anglaises
ou américaines.

Fournitures pour intérieur
des églises.

Appareils de chauffage d'après les
meilleures systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du
Canada, la Bière et Porter
Labatt de London, le
Beurre de choix, sont les
spécialités de la Maison,



J.-B. RICHER

No 556, Rue Lagachetière

MONTREAL.

